Autres informations sur les introductions de trocas

Une étude sur le troca a été réalisée sur l'île de Lifou (Nouvelle-Calédonie), sous les auspices de l'Université française du Pacifique et de l'ORSTOM. Alors que la production de trocas est importante sur la Grande Terre, *Trochus niloticus* était complètement absent des Iles Loyauté et a été introduit à Lifou en 1989. Cet ensemencement est intéressant dans la mesure où il s'est agi de transplanter des coquilles juvéniles de culture sur un récif auparavant dépourvu de trocas, expérience qui n'avait apparemment jamais été réalisée ailleurs (des expériences d'ensemencement de trocas de culture ont été réalisées à Palau et à Vanuatu, mais sur des récifs comportant déjà des trocas).

Il n'a malheureusement pas été trouvé de *T. niloticus* à Lifou et, bien qu'il soit encore trop tôt pour en conclure que l'ensemencement a échoué (le stock transplanté doit atteindre la maturité sexuelle avant de commencer à se reproduire, de sorte qu'il a deux à trois ans de retard sur les coquilles adultes transplantées dans d'autres endroits), l'expérience ne permet pas à ce stade de conclure à l'intérêt de l'aquaculture comme instrument de gestion des stocks naturels de trocas.

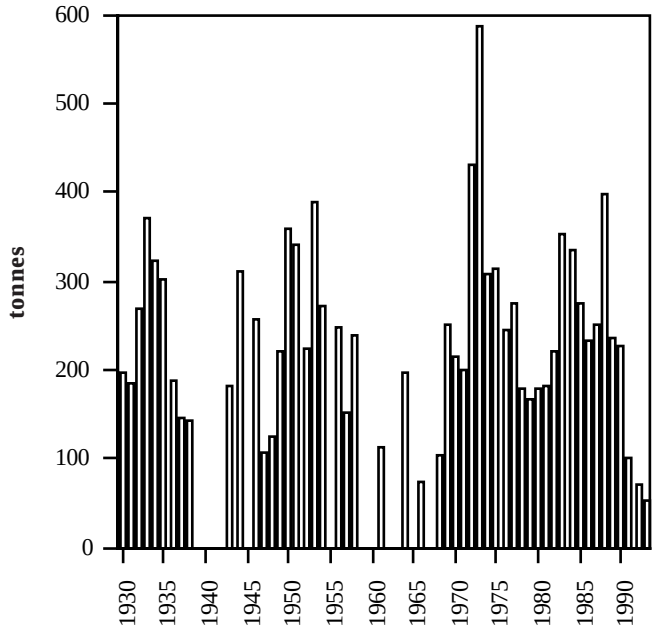
Données concernant la production de trocas

par Tim Adams,
Section évaluation des resssources côtières,
CPS (Nouvelle-Calédonie)

Bien que les informations disponibles à ce sujet soient pour l'instant peu nombreuses (et nous serions reconnaissants aux membres du réseau de spécialistes sur le troca de nous en faire parvenir), il apparaît que seul un petit nombre de pays insulaires du Pacifique a exporté des coquilles de trocas en 1993.

Les exportations de Palau cette année-là n'ont atteint que 7 tonnes environ, du fait semble-t-il que le prix offert localement par les acheteurs privés est resté similaire à celui de 1992 (Asap Bukurrou, comm. pers.). Les pêcheurs s'attendaient en fait à une forte hausse du prix d'achat en 1993 et, déçus par le prix proposé (1,50dollar E.-U. par livre), n'auraient pêché que très peu de trocas en 1993. En 1992, Palau avait exporté plus de 200tonnes de coquilles de trocas vers le Japon.

A Fidji, la réglementation en vigueur limite dorénavant les exportations de coquilles de trocas afin de protéger les investissements locaux réalisés dans les usines de boutons. Les exportations de coquilles brutes ont de nouveau chuté en 1993 (voir le tableau ci-dessous) passant de 71 tonnes en 1992 à 52 tonnes (Parmanand Singh, comm. pers.), et vont sans doute s'arrêter complètement. Le prix d'exportation franco à bord déclaré aux douanes était de 11,84 dollars fidjiens par kilo de coquilles en 1993 (soit 8,30 dollars E.-U. environ), alors qu'il était de 9,94 dollars fidjiens (6,95 dollars E.-U.) en 1992. D'après *Fiji Times*, le prix d'achat des coquilles de trocas à la production atteint actuellement 13 dollars fidjiens par kilo.



Exportations de coquilles brutes de trocas de Fidji

En ce qui concerne les Etats fédérés de Micronésie, aucun troca n'a été pêché dans l'Etat de Yap au cours des trois dernières années (1991-1993); en 1990, 40 tonnes de coquilles avaient été exportées. La Direction des ressources marines des Etats fédérés de Micronésie procède habituellement chaque année à une évaluation des stocks de trocas afin de déterminer la saison et le quota de pêche. Les trocas ne sont pas endémiques dans les autres Etats, mais ont été introduits au fil des années dans divers endroits. Depuis les années 1970, la production annuelle moyenne la plus élevée (71tonnes) des quatre Etats est celle de Pohnpei.

Les Iles Salomon sont traditionnellement l'un des principaux exportateurs de trocas du Pacifique, la moyenne des exportations annuelles s'établissant à 387 tonnes pour la période 1962-1991. Les exportations, supérieures à 600tonnes en 1986, ont été ramenées à 87,5 tonnes en 1991 (98 tonnes au moins ont cependant été achetées par les fabriques locales de boutons).

Les derniers chiffres dont on dispose pour les Iles Salomon indiquent que 79 tonnes de "coquillages marins" ont été exportées durant la période de janvier à septembre 1992. En 1991, les trocas représentaient 87 pour cent des exportations de "coquillages marins". En s'appuyant sur ce pourcentage pour l'année 1992, et en tenant compte de l'absence de données pour le dernier trimestre 1992, on estime que les exportations de coquilles de trocas ont atteint environ 49,5 tonnes en 1992. Les données d'exportations des services des douanes n'ont pas encore été rassemblées pour 1993 (Willington Piduru, comm. pers.).

La Nouvelle-Calédonie est également un gros producteur et ses exportations annuelles ont atteint 347 tonnes en moyenne pour la période 1962-1991; il faut noter cependant un record de près de 2 000 tonnes en 1978. En 1992, 185,5 tonnes de coquilles de trocas ont été exportées de Nouvelle-Calédonie au prix d'achat local de 250francs CFP / kg (2,50 dollars E.-U. environ). En 1993, les exportations se sont situées à 222,5 tonnes et le prix d'achat moyen à la production dans la Province Nord était de 238francs CFP / kg (2,35 dollars E.-U.) (Régis Etaix-Bonnin, comm. pers.).

Les exportations de coquilles de trocas de Vanuatu se sont situées en moyenne à 76 tonnes par an au cours des 20 dernières années, le record ayant été atteint en 1976 avec 220 tonnes. Vanuatu possédait cinq fabriques de boutons en 1993, chacune disposant d'un quota de 75 tonnes de coquilles brutes par an. Selon toute probabilité, la plupart des coquilles pêchées à Vanuatu sont maintenant traitées sur place, de sorte qu'il est impossible d'estimer la production à partir des exportations de coquilles brutes. Les services des douanes de Vanuatu n'établissent malheureusement pas de distinction entre les exportations de coquilles brutes, de boutons ou d'ébauches, et de déchets, si bien qu'il est impossible d'estimer indirectement la production à partir des données d'exportations de boutons.

L'autre gros producteur de la région Pacifique est la Papouasie-Nouvelle-Guinée, dont la production annuelle moyenne a atteint 380 tonnes entre 1980 et 1990 (les exportations avaient dépassé 1 000 tonnes en 1951). On ne dispose malheureusement d'aucune donnée récente sur les exportations de trocas de ce pays.

Expériences de réensemencement de trocas en Australie et à Vanuatu

par Laura Castell, James Cook University, Townsville (Australie)

Dans le cadre d'un projet commun, le service des pêches de Vanuatu et l'Université James Cook (Australie) étudient l'écologie de juvéniles de *Trochus niloticus* de culture transplantés sur des récifs coralliens, en particulier en ce qui concerne les effets de la densité d'ensemencement, de la taille des juvéniles et de l'habitat sur le taux de survie.

Le projet est financé par l'ACIAR (Centre australien pour la recherche agricole internationale) et le travail de terrain a été réalisé à Moso Island (Vanuatu) et Orpheus Island (Australie), en utilisant les mêmes méthodes dans les deux cas de façon à pouvoir comparer les résultats et déterminer si les phénomènes observés à la suite de la transplantation sont constants.

Les résultats de plusieurs expériences indiquent un taux de perte de 20 à 40 pour cent de juvéniles après trois jours, essentiellement dû à la prédation. Les densités d'ensemencement, qui variaient de 5 à 30 juvéniles au m^2, n'ont pas eu d'effet sensible sur la survie des juvéniles.

Compte tenu de la densité naturelle des juvéniles sauvages sur le récif, il est cependant conseillé de ne pas dépasser 10 juvéniles au m^2. La hauteur de la marée au moment du lâcher des juvéniles n'a pas eu d'effet significatif sur la survie. Les zones intertidales des deux îles sont en moyenne de plus de 200m de large sur 1km de long. Les juvéniles ont été lâchés à différents moments de la marée et il a été constaté que le taux de survie variait fortement pour une même hauteur de marée et entre les